



Le nom de Coubertin perpétué à la Sorbonne

Une manifestation importante s'est déroulée le 1^{er} décembre dernier à la Sorbonne, à Paris, en la salle des Autorités, en présence d'une assistance assez inusuelle en pareil lieu. On inaugurerait un plaque de marbre rose rappelant que, dans ce même lieu, le 23 juin 1894, le Baron de Pierre Coubertin avait proposé (et réussi) de rénover les Jeux Olympiques de l'Ere moderne. M. Armand Mas-

sard, président du Comité Olympique Français et vice-président du Comité International Olympique, fut l'initiateur de la pose de cette plaque; il travailla de nombreuses années à surmonter bien des difficultés, mais rien ne l'avait rebuté. Lors de la Session de 1955, lors de la cérémonie d'ouverture, précisément en cette même Sorbonne, M. Avery Brundage lui avait rappelé la tâche promise.

M. Massard, lui, avait répondu avec assurance que ce jour était proche. En 1959, il parvint à réaliser son idéal.

Cette plaque, apposée au-dessus d'une porte, côté extérieur, fait pendant à une

autre plaque, toute semblable, côté intérieur, gravée au nom de Pasteur, fêté en 1892 lors de son jubilé.

Voici enfin le texte gravé sur cette plaque:

EN CE LIEU, LE 23 JUIN 1894
LE BARON
PIERRE DE COUBERTIN
A FAIT ADOPTER PAR LES DÉLÉGUÉS DU MONDE ENTIER
SON PROJET DE RÉTABLISSEMENT DES JEUX OLYMPIQUES

LE 1^{er} DÉCEMBRE 1959 LE COMITÉ OLYMPIQUE FRANÇAIS, LE CONSEIL MUNICIPAL
DE PARIS, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE ET L'UNIVERSITÉ DE PARIS ONT
COMMÉMORÉ CETTE DATE HISTORIQUE PAR L'APPOSITION DE CETTE PLAQUE.

Dans son discours, M. Armand Massard remercia tous ceux qui l'avaient aidé dans cette tâche. M. Maurice Herzog, haut commissaire à la jeunesse et aux sports, retraça l'œuvre de Coubertin et ajouta en substance: «Sa décision révolutionnaire parut aux gens raisonnables le fait d'un illuminé. Ceux de la vieille école se sont émus de le voir tenir ses assises en pleine Sorbonne. Ils sentirent qu'il était un rebelle... La rébellion de cet homme se solda par une des réussites majeures de ce temps. L'Olympisme constitua une école de noblesse et de pureté morales autant que d'endurance et d'énergie physique.» De nombreuses personnalités du monde sportif, dont nous ne pouvons citer tous les noms, assistèrent à cette cérémonie. Disons cependant que M. François Pietri représentait le Comité International Olympique avec son collègue M. A. Massard et que la Baronne Pierre de Coubertin (qui habite près de Lausanne) s'était fait représenter par un membre de sa famille, Madame de Navacelle.

* * *

Quelques mots pour rappeler comment naquit et ce que fut ce Congrès du 23 juin 1894.

C'est le 25 novembre 1892, lors d'une réunion organisée à Paris par l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques pour célébrer son cinquième anniversaire, que le Baron de Coubertin, à la fin d'un exposé, fit part de sa décision historique qui était de rétablir le cycle des Jeux Olympiques. Peu

après, l'Union convoqua à un Congrès international toutes les associations sportives importantes du monde. Le travail préparatoire fut confié à une commission composée du Prof. W. M. Sloan (Etats-Unis d'Amérique), de M. C. Herbert (Grande-Bretagne) et du Baron de Coubertin. Deux réunions préliminaires eurent lieu, l'une à l'*Université-Club* de New-York, le 27 novembre 1893, et l'autre au *Sport-Club* de Londres, le 7 février 1894.

Le Congrès de la Rénovation des Jeux commença ses travaux le 16 juin 1894 à Paris, et siégea pendant huit jours.

Les séances se tinrent dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, devant un auditoire de 2000 personnes. Le sénateur Baron de Courcel présidait. Le 23 juin 1894, le projet de rétablissement des Jeux, présenté par le Baron P. de Coubertin, fut accepté à l'unanimité par les représentants de douze pays d'Europe et d'Amérique assistant au Congrès. Les congressistes nommèrent le Comité International Olympique qui fut initialement composé de 15 membres. Il eut pour premier devoir d'organiser les Jeux de la Première Olympiade des temps modernes qui eurent lieu à Athènes en 1896. Les membres rentrés dans leur pays prêtèrent leur aide à l'organisation des Fédérations Nationales où elles n'existaient pas encore et des Comités Nationaux Olympiques. La formation de Fédérations Internationales fut encouragée.

Ainsi furent établies les fondations de l'énorme structure du sport international existant aujourd'hui.

Il y a 65 ans, au cours d'un Congrès International, tenu en ce même lieu, le Baron Pierre de Coubertin faisait adopter par des délégués venus du monde entier son projet de rétablissement des Jeux Olympiques.

On pourrait s'étonner qu'il ait fallu attendre si longtemps pour rendre cet hommage au créateur d'une des plus étonnantes réalisations qu'on ait pu voir dans le domaine sportif, éducatif et culturel.

Mais ce décalage nous permet de mesurer le prodigieux chemin accompli, en un peu plus d'un demi-siècle, par son idée et son œuvre et la solidité des bases qu'il a données à son édifice.

Depuis 65 ans, les Jeux Olympiques ont traversé deux guerres mondiales et des bouleversements sans précédent dans l'Histoire de l'Humanité.

Après chaque cataclysme, toutes les nations du monde, y compris celles qui avaient mené les unes contre les autres d'implacables combats, se retrouvent réunies sous les cinq anneaux symboliques. Mieux encore: d'Olympiade en Olympiade, l'éclat des Jeux va croissant et leur retentissement gagne les régions les plus reculées, jusqu'aux confins du monde.

Raymond BOISSET, grand champion sportif et humaniste éminent, écrivait dans un récent article:

«C'est un fait à chaque Olympiade constaté: Tout pays qui vient d'accéder à l'indépendance tient à consacrer publiquement sa jeune souveraineté en participant aux Jeux derrière son drapeau.»

Ainsi, comme l'a voulu et décrété Pierre de COUBERTIN, toutes les jeunesses du monde se retrouvent sur le stade à l'occasion des Jeux Olympiques. Et à côté des nations fertiles en champion-phénomènes les humbles nations ont leur place réservée. Elles participent aux Jeux ce qui, dans l'esprit de COUBERTIN, les situe à égalité sur le plan humain avec celles qui y conquièrent les plus glorieux palmarès. Ainsi qu'il l'a d'ailleurs proclamé: « Le principal aux Jeux Olympiques n'est pas de vaincre mais de participer. »

Des critiques, souvent sincères, sont depuis 65 ans formulées contre les Jeux Olympiques Modernes. On a souvent prédit leur prochaine disparition. A quoi, COUBERTIN, dans ses mémoires répondait déjà: «A chaque Olympiade, j'ai lu que ce serait la dernière parce que... et chaque célébration était et reste une apothéose.»

Jamais cette réponse prophétique n'a été plus valable qu'aujourd'hui.

Il était dans l'ordre naturel des choses que Pierre de COUBERTIN ait, par deux fois, choisi la Sorbonne pour y annoncer au monde son idée de résurrection des Jeux de la Grèce Antique.

Après avoir envisagé de servir son pays, comme officier, puis comme diplomate, il avait orienté son activité vers les problèmes d'éducation, qui lui sont apparus en fin de compte comme primordiaux. Ses ouvrages pédagogiques font toujours autorité dans maints pays. Et c'est en pensant à la formation des jeunes hommes qu'il a réalisé son grandiose projet de réunir toutes les jeunesses du monde sous le signe du Sport et de l'Humanisme.

Il nous plaît, à nous qui sommes restés ses humbles et fervents disciples, que la Sorbonne, cette illustre maison dont le prestige millénaire forme l'une des meilleures parts du patrimoine français dans le monde, ait été le lieu choisi pour être le berceau d'une idée qui devait transfigurer les nations et l'éducation des jeunes hommes dans l'avenir. Et je remercie M. le Recteur SARRAILH, qui fut un temps, avant de devenir le Maître de l'Université de Paris, le Maître de l'Éducation physique et des sports en France, d'avoir bien voulu nous accueillir ici — comme le fut Pierre de COUBERTIN il y a 65 ans — pour y commémorer son souvenir et son œuvre.

La présidence effective de M. le Ministre de l'Éducation Nationale nous est particulièrement précieuse. Elle affirme l'intérêt qu'il porte au souvenir et à l'œuvre de Pierre de COUBERTIN.

Je salue M. le Haut Commissaire Maurice HERZOG qui, à la tête du Sport français, offre à notre jeunesse l'exemple des plus hautes qualités humaines.

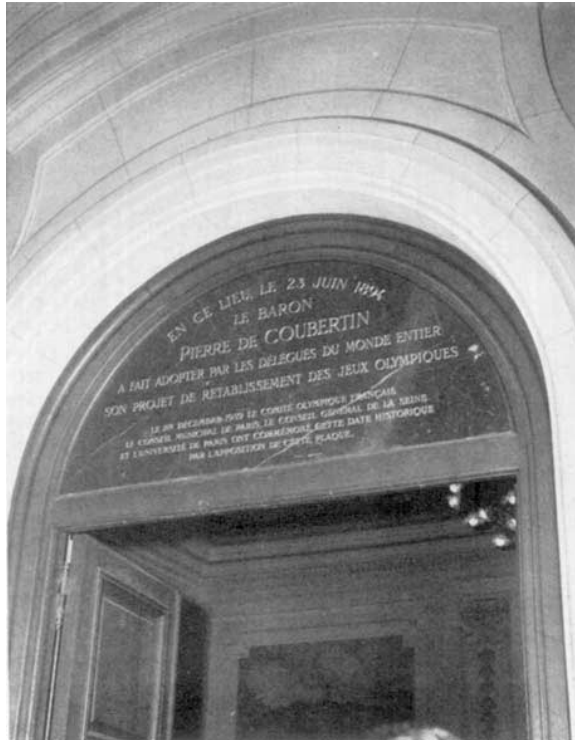
Je n'aurais garde d'oublier MM. le président de l'Assemblée nationale, le président du Groupe sportif de cette assemblée, M. Jean-Paul DAVID, et M. le Député COMTE OFFENBACH, M. le Préfet de la Seine et M. le Préfet de police qui ont bien voulu honorer cette cérémonie de leur présence ou s'y faire représenter. M. le Président du Comité National des Sports et MM. les présidents des Fédérations Olympiques.

Enfin des remerciements tous spéciaux, sont dus à mes collègues des assemblées de Paris: Le Conseil municipal représenté par le président de sa Commission de la jeunesse et des sports, mon actif collègue Aug. MARBŒUF et le Conseil général de la Seine. Ce sont eux qui ont permis au Comité Olympique Français la réalisation d'un projet depuis longtemps caressé.

Précédemment j'avais déjà eu le privilège d'obtenir de l'Assemblée municipale la création du beau stade parisien qui porte le nom de l'illustre Rénovateur des Jeux.

Mais, dois-je le rappeler ici? C'est à Lausanne que repose le corps de Pierre de COUBERTIN. Tandis que son cœur, selon son désir est enfermé dans une stèle à Olympie. Il manquait en France la trace matérielle qui rappelle le sens pédagogique de son œuvre.

Nous avons depuis longtemps le désir de combler cette lacune. C'est aujourd'hui chose faite.



Paris, 1^{er} décembre 1959. Plaque posée à la Sorbonne commémorant le Rétablissement des Jeux Olympiques de l'Ère moderne. (Voir dans ce bulletin l'article s'y rapportant.)